

Rodolphe Girard

# MARIE CALUMET

---

*roman*

.

*Édition, postface & chronologie par*

JEAN-PHILIPPE CHABOT



Le Quartanier

*À mon fils Réginald*

## Chanson de Marie Calumet

Marie Calumet veut se marier,  
Avec l'engagé de Monsieur le Curé,  
Les noces se font au presbytère,  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
Nous y sommes invités tous,  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Nous avons un bon repas,  
Muni de bons pâtés fort gras,  
Du ragoût et des tourtières,  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
Nous en avons mangé tous,  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Le lendemain, elle s'en est allée,  
Avec son mari pour demeurer.  
Comme elle était bonne cuisinière,  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
Elle lui fit du bon ragoût,  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Ils en ont, tous deux, tant mangé,  
Qu'ils eurent à la fois le corps dérangé,  
Son mari lui dit : «Je compte ben, ma chère,»  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
«Qu't'as mis trop d'épices dans ton ragoût.»  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Quand ça vint vers les minuit,  
Marie Calumet avait chié au lit.  
Elle en avait par-dessus la croupière,  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
Jusque dans la fossette du cou,  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Quand ça vint sur le midi,  
Marie Calumet se mit au lit,  
Elle dit : «Mon cher, j'suis malade,»  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
«D'avoir mangé trop de salade,  
Et un peu trop de ragoût.»  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Marie Calumet avait dans la raie  
Un tapon d'étoupe gros comme le doigt,  
Son mari lui ôte avec une tarière,  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,

Et lui déchire tout le trente-six sous,  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Son mari s'mit à la nettoyer,  
Avec un paquet d'étoupe bien mal broyée.  
«Vous m'emportez toute la rigonière,»  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
«Frottez donc un peu plus doux.»  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Son mari, la voyant équipée comme ça,  
Dit : «Tu peux pas rester dans c'état-là,»  
Il y lava l'miroir à la rivière,  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
L'vif argent y partait tout.  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Nous étions trois bons garçons,  
Munis chacun d'un guipon;  
Nous la menâmes à la rivière,  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
Pour l'y plonger jusqu'au cou,  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Son mari qu'était présent,  
Dit : «Mes amis, je suis content,

De la voir lavée si nette,  
Il n'en a pas resté la miette.»  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
«J'm'en vais vous traiter tous.»  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Marie Calumet fut pendant trois mois,  
Qu'elle ne mangeait plus que de la soupe aux pois,  
Elle menait du bruit avec son derrière,  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
Comme un fusil à deux coups,  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Marie Calumet a ben été trois mois,  
Sans se servir de son p'tit bois;  
Son doigt lui faisait mieux son affaire,  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
Elle disait que c'était plus doux,  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Marie Calumet n'avait pas quinze ans,  
Qu'elle était déjà grosse comme une jument,  
Avec un poitrail comme une vache laitière,  
Sens dessus dessous, sens devant derrière  
Mais ne donnait pas de lait du tout,  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

MARIE CALUMET

À la fin du compte, par bonheur,  
Elle vit cesser tous ses malheurs.  
Au bout de neuf mois, elle devint mère,  
Sens dessus dessous, sens devant derrière,  
D'un petit garçon aux cheveux roux,  
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Mercredi 25 novembre 1903

Monsieur et cher confrère,

J'ai dû, depuis plusieurs années déjà, me dérober à l'honneur qu'on voulait bien me faire en me demandant des préfaces. Ayant dit non, ainsi, à quelques-uns de mes confrères français, je ne saurais, sans leur faire injure, vous dire oui. Je le regrette vivement. Car votre curieux manuscrit m'a fort intéressé, et par l'étude de mœurs qui me sont inconnues et par la langue grasse, savoureuse, fleurant le terroir. Mes regrets sont, d'ailleurs, atténués par cette réflexion : qu'une préface à ce livre ne doit pas être confiée à un étranger. Il y faudrait un écrivain au courant de l'originale littérature canadienne. Vous voudrez donc bien, pour toutes ces raisons, excuser mon refus, et agréer quand même, mon cher confrère, l'expression de mes plus sympathiques et dévoués sentiments,

Jean Richepin

66, rue Notre-Dame des Champs

Paris



## Les deux curés

**C** E SOIR-LÀ, MONSIEUR LE CURÉ de Saint-Ildefonse avait gardé à souper son voisin, monsieur l'abbé Lefranc, pasteur omnipotent de l'opulente paroisse de Saint-Apollinaire.

Il n'était pas riche, le curé Flavel, mais, dame ! quand on offre à un ami de casser une croûte en commun, on a beau être de la maison du bon Dieu et ne pas ripailler comme dans une noce de Sardapale, il ne faut pas pour cela s'emplier la panse de cure-dents, entre la bénédicité et les grâces.

Aussi, le brave monsieur Flavel, en homme bien élevé et accueillant, le cœur sur la main, avait fait des frais. Pas autant, cependant, qu'il en eût fait pour le député du comté, et encore moins, pour l'évêque du diocèse.

Sans faire un dieu de son ventre, le desservant de Saint-Apollinaire était gourmand comme une

lêchefrite; et il n'était jamais plus coulant avec ses paroissiens qu'au sortir de la salle à manger. Les narines dilatées par le fumet chaud et pénétrant qui s'échappait de la cuisine et semblait s'imprégner à tous les meubles de la maison, le curé Lefranc avait accepté avec reconnaissance, en se faisant prier un peu, pour la forme.

Une demi-heure plus tard, ils passaient dans la salle à manger. Cette salle ressemblait à toutes les pièces du genre : table rectangulaire en plein milieu; buffet dans un coin; chaises avec fonds en paille tressée barbouillés d'une peinture jaune; plusieurs aulnes de catalogne, tapis faits de chiffons tissés au métier. Sur les murs, tapissés de papier peint à quinze sous, une mauvaise lithographie coloriée : Joseph vendu par ses frères; une autre image, mouchetée de chiures de mouches et représentant Jésus au milieu des docteurs. Dans un angle, quelques portraits de famille, et, à la place d'honneur, au centre du mur principal, une grande croix noire avec un Christ en plâtre, les mains et les pieds en sang.

Le menu comprenait de la soupe aux choux, reste du midi, un filet de bœuf à la sauce, de la poitrine de veau aux petits pois, une gibelotte, du beurre, des concombres dans le vinaigre, des radis, du café au lait, sans compter le dessert. Avant de commencer à manger, le curé Flavel et son ami, se tournant

du côté du grand crucifix, firent le signe de la croix, et dirent : « *Benedicite, Dominus, nos et ea quæ sumus sumpturi benedicat dextera Christi.* »

Le curé de Saint-Ildefonse tâtait un peu de tout. Son ami, lui, une bonne fourchette, s'empiffrait. Et cependant, ce n'était pas que la cuisine fût digne d'un cordon bleu. Oh ! non, par exemple. La soupe, du vrai mortier qui devait tout coller les boyaux; le filet de bœuf, dur comme des semelles de bottes à force d'être cuit; la poitrine de veau, saignante comme si la pauvre bête venait de rendre le dernier soupir sous le couteau du boucher; la gibelotte, salée comme une vague marine.

Au dessert, le curé Flavel appela :

— Suzon.

Une adorable enfant de dix-sept ans, au plus, à la bouche rieuse et au front ombragé de mèches folles d'un blond cendré, avança la tête par la porte entrebâillée de la cuisine communiquant avec la salle à manger. Avec une pointe d'ironie, qui arqua délicieusement le coin des lèvres et creusa deux séduisantes fossettes dans les joues mises en feu par la haute température du poêle chauffé à blanc, elle demanda :

— Monsieur le curé désire ?

— Sers-nous les tartes aux fraises et le miel. Pas le miel roux, mais le bon miel blanc que j'ai récolté

moi-même, la semaine dernière, en me faisant piquer à l'oreille gauche.

Et comme la jeune fille se retirait :

— Ah ! un instant, ajouta le curé Flavel. Je te l'ai déjà répété cent fois et plus. T'es pas sérieuse. Pourquoi ce ton solennel, et ne jamais m'adresser la parole qu'en commençant par ces mots : Monsieur le curé ? Quand j'suis en chaire, et que, me tournant vers les fidèles, je leur dis : Mes très chers frères, je ne fais pas tant de façons. Appelle-moé don mon oncle, tout court. Ce sera bien plus simple et... plus respectueux.

Ouvrant la porte à demi, la nièce du curé fit quelques pas en avant. Elle s'arrêta, près de la table, dans toute sa beauté ensoleillée par les derniers rayons du soleil couchant. Le curé de Saint-Apollinaire, silencieux, immobile, était rivé à son siège par une adoration extatique.

Comme une pensionnaire prise en défaut et sermonnée par la mère supérieure, la belle enfant regardait pudiquement la pointe de ses souliers emprisonnant une mignonne paire de petons. Profitant de ce moment où ni l'un ni l'autre ne le regardaient, le curé Lefranc admira à la course ce pied fin, ce bas de jambe fluet qui laissait soupçonner un mollet bien tourné et une jambe sans pareille s'enfuyant sous la jupe de calicot bleu pâle parsemé de

pâquerettes blanches et pures comme l'âme de la petite. Les hanches arrondies, la taille délicate, les seins frémissants, soupçonnait-il, dans leur fermeté blanche et leur épanouissement naissant, firent courir un frisson sur la chair du curé Lefranc.

Il reporta, aussitôt, sa pensée vers le Ciel, sans détacher les yeux de la terre.

— Eh bien, mon oncle, dit Suzon, en levant sa prunelle malicieuse, c'pas tout. On a encore de la crème brûlée, des œufs à la neige, du melon, des pommes, des confitures aux prunes, du fromage et du vin de rhubarbe. Vous savez, le bon vin de rhubarbe dont vous lampez un grand tombleur, chaque soir, avant de vous mettre au lit, à neuf heures.

— Allons ! allons ! tu parles trop, ma fille, et comme à toutes tes sœurs, le bon Dieu a oublié de te couper un bout de langue.

— Qui vous aurait bien servi pour vos sermons, m'sieu le curé.

Et, légère comme une aile d'hirondelle, la jeune espiègle se sauva, emplissant la salle de son rire plein de fraîcheur. Le vieux mobilier du presbytère bondit d'une sainte indignation.

Le curé Flavel haussa les épaules en secouant la tête.

Son confrère, lui, était ravi et ne se possédait plus.

— Crois-moi, mon cher, c'est une perle, ta nièce. As-tu vu quelle taille ! quel . . .

Mais il s'interrompit brusquement ; Suzon venait de rentrer avec le dessert. Elle regardait son oncle de côté et prenait, lorsqu'il levait la vue sur elle, un air contrit et repentant.

Avant de gagner la cuisine, Suzon demanda :

— Désirez-vous encore queq' chose, mon oncle ?

— Non merci, répondit-il. Seulement, n'oublie pas de tirer les vaches. Tu iras porter une pinte de lait à la vieille Marceline, dont nous avons enterré le pauvre homme, mardi dernier.

Lorsque Suzon eut disparu, le curé Flavel dit au pasteur de Saint-Apollinaire, en lui offrant des confitures aux prunes :

— Mon ami, ces paroles, dans ta bouche, me surprennent énormément, et, l'avouerai-je, cette admiration profane m'afflige au même degré. Car enfin, comment un homme qui a été ordonné prêtre par la volonté de Dieu peut-il se complaire dans une jolie figure. Quant à moi, je te le dirai carrément, depuis vingt ans au moins que je dessers cette paroisse, je n'ai pas encore remarqué celles de mes paroissiennes qui sont jolies et celles qui ne le sont pas.

— C'est que tu manques d'esthétique, rétorqua le curé Lefranc, en croquant un noyau de prune.

Et cependant, le curé Flavel disait vrai. Il était une

de ces bonnes pâtes d'hommes faits pour être curés, comme d'autres naissent laboureurs, médecins, maréchaux-ferrants, notaires, charrons, bedeaux, huissiers. Aujourd'hui, il comptait cinquante-huit ans révolus. Son père et sa mère, de braves cultivateurs de Gentilly, après avoir tenu un conseil de famille, s'étaient dit, comme ça : «Not' Jacques, nous allons en faire un curé. C'que nous serons considérés, quand les gens diront : <Le fils à Eustache Flavel, i est curé.>» Et, sur la remarque de la bonne femme, que pour devenir un monsieur prêtre, il fallait faire un cours classique et qu'un cours classique ça coûtait des sous, quatre ans de bonnes récoltes quand la terre rend bien, le chef de la famille objecta : «Laisse donc, vieille, pas besoin de se tourner les sangs pour si peu. Le garçon à Zacharie est entré au collège et ces gens-là sont pas plus riches que nous, et même, j'me suis laissé dire qu'i tiraient le diable par la queue. Le notaire, qui a fait ses études à Moréal, m'dit qu'y a des prêtres là-bas, les Supilciens, riches, ben riches, qui font du bon à la jeunesse qui veut prendre la robe. On aura qu'à dire que not' Jacques aimerait ben à recevoir les saints ordres, et j'te parie deux contre un que les Supilciens y donneront une bourse. Une bourse, à c'que m'a expliqué le notaire, c'est une diminution d'au moins quarante piastres par année. En taillant dans les dépenses, y

aura p'tete ben moyen d'arriver. Laisse-moé faire, vieille, j'arrangerai ça, moé.»

Et le cultivateur arrangea si bien ça que Jacques fit ses études, rata son baccalauréat, et fut ordonné prêtre, selon l'ordre de Melchisédech. Naturellement, le cher séminariste n'eut ni le loisir ni l'option de voir un brin du monde : il aurait pu perdre sa vocation. Son village, les longs corridors du séminaire que des malins comparaient à la prison Mamerline, les rues les moins passantes de Montréal, où les petits séminaristes et les ecclésiastiques faisaient la promenade, les jours de congé, voilà tout ce qu'il connut. Taille moyenne, ventre bedonnant, cheveux grisonnants, clairsemés au sommet du crâne tout comme une couronne monacale, figure épanouie comme une pleine lune, toujours rasé de frais, tel était, au physique, le curé de Saint-Ildefonse.

Rarement de mauvaise humeur, au moral, doux comme un mouton, tout à son bon Dieu, à ses ouailles et à ses abeilles. Des défauts, point. Au plus, de petites imperfections : par exemple, une prédilection très accentuée pour le vin de rhubarbe, et pour cet excellent tabac canadien récolté sur sa propre terre, en arrière du presbytère.

Le curé de Saint-Apollinaire, lui, faisait montre d'idées libérales, sujet d'inquiétudes et de mécontentement pour son voisin. Au collège des Jésuites,



son directeur de conscience lui avait assuré, catégoriquement, qu'il avait la vocation. Toutefois, le jeune homme avait voulu l'éprouver par lui-même. Et voilà pourquoi, ses études terminées, il avait trotté un peu partout, à gauche, à droite, ici soulevant le voile à demi, là l'écartant entièrement. Deux ans plus tard, il revenait, disant bien humblement, en rentrant :

« Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché. Acceptez-moi dans vos rangs, car j'ai la vocation.

Il y aura plus de joie au Ciel pour une brebis perdue et retrouvée que pour quatre-vingt-dix-neuf autres qui demeurent intactes au bercail. »